

„ bliquement son oraison funébre... Peu-
 „ ple juste & reconnoissant, qui répandîtes
 „ sur la tombe de cet auteur les mêmes
 „ fleurs que jette la flatterie sur les mauso-
 „ lées des Princes, oh! combien vous vous
 „ montrâtes digne de l'avoir vu naître, vi-
 „ vre & mourir dans votre sein! „

Les objets politiques ont pour nôtre voïa-
 geur autant d'attraits que les sciences; il en
 parle toujours avec intérêt & très-souvent
 avec une grande justesse. Ses éloges, même
 ceux qu'il fait des Princes les plus estima-
 bles, ne sont pas ceux d'un enthousiaste,
 ils sont modérés par des exceptions qui sup-
 posent autant de courage que de franchise.
 En parlant d'un gouvernement d'Italie, „ ce
 „ que nous avons vu, dit-il, jusqu'à pré-
 „ sent du tableau de la * * * ne mérite que
 „ des éloges; le peu qui me reste à en
 „ dire, va faire voir que l'art de flatter les
 „ hommes est étranger à cet ouvrage. Tous
 „ les sujets, quels qu'ils soient, ont des droits
 „ dont ils sont jaloux & qui sont respecta-
 „ bles. Le clergé, soit séculier, soit régú-
 „ lier, a les siens. Cependant en * * * le
 „ clergé s'estimeroit heureux d'obtenir les
 „ mêmes faveurs que les autres sujets. On
 „ les favorise aussi peu qu'on encourage le
 „ reste de la nation. Cette distinction, con-
 „ stamment marquée, paroîtroit une espece
 „ de tort dont il auroit quelque sujet de se
 „ plaindre. Mais ce n'est pas tout; on lui
 „ impose des charges inconnues; on le for-
 „ ce à des œuvres qu'il ne devoit pas resu-